

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1993-1994

16 DECEMBRE 1993

REVISION DE LA CONSTITUTION

Révision du titre II de la Constitution, en vue d'insérer des dispositions nouvelles permettant d'assurer la protection des droits et libertés garantis par la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales

(Déclaration du pouvoir législatif, voir le « Moniteur belge » n° 206 du 18 octobre 1991)

Projet de texte portant révision du titre II de la Constitution en vue d'y insérer un article 24^{quater} relatif au respect de la vie privée

Proposition de texte portant révision du titre II de la Constitution par l'insertion d'un article 24^{quater} relatif au droit au respect de la vie privée et familiale

RAPPORT

**FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA REVISION DE
LA CONSTITUTION ET
DES REFORMES DES INSTITUTIONS
PAR M. GOOVAERTS**

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : MM. Swaelen, président; Arts, Benker, De Roo, Erdman, Evers, Hasquin, Happart, Lallemand, Lozie, Seeuws, Stroobant, Taminiaux, Vandenberghé et Van Thillo.

2. Membres suppléants : MM. de Donnée, Flagothier, Hotyat, Leroy, Loones, Mme Maximus, MM. Pataer, Pouillet, Verschueren et Goovaerts, rapporteur.

3. Autres sénateurs : Mme Delcourt-Pêtre, MM. Desmedt, Hatry, Mme Herzet et M. Jonckheer.

R. A 15512

Voir :

Documents du Sénat :

100-4/4° (S.E. 1991-1992) : Projet de texte transmis par la Chambre des représentants.

100-4/2° (S.E. 1991-1992) : Proposition de Mme Delcourt-Pêtre et M. Vandenberghé et consorts.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1993-1994

16 DECEMBER 1993

HERZIENING VAN DE GRONDWET

Herziening van titel II van de Grondwet, om nieuwe bepalingen in te voegen die de bescherming moeten verzekeren van de rechten en vrijheden, gewaarborgd door het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden

(Verklaring van de wetgevende macht, zie « Belgisch Staatsblad » nr. 206 van 18 oktober 1991)

Ontwerp van tekst houdende herziening van titel II van de Grondwet, om een artikel 24^{quater} in te voegen betreffende de eerbiediging van het privé-leven

Voorstel van tekst houdende herziening van titel II van de Grondwet door de invoeging van een artikel 24^{quater} betreffende het recht op de eerbiediging van het privé-leven en het gezinsleven

VERSLAG

**NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE HERZIENING VAN
DE GRONDWET EN DE HERVORMING
DER INSTELLINGEN UITGEBRACHT
DOOR DE HEER GOOVAERTS**

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Swaelen, voorzitter; Arts, Benker, De Roo, Erdman, Evers, Hasquin, Happart, Lallemand, Lozie, Seeuws, Stroobant, Taminiaux, Vandenberghé en Van Thillo.

2. Plaatsvervangers : de heren de Donnée, Flagothier, Hotyat, Leroy, Loones, mevr. Maximus, de heren Pataer, Pouillet, Verschueren en Goovaerts, rapporteur.

3. Andere senatoren : mevr. Delcourt-Pêtre, de heren Desmedt, Hatry, mevr. Herzet en de heer Jonckheer.

R. A 15512

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

100-4/4° (B.Z. 1991-1992) : Ontwerp van tekst overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers.

100-4/2° (B.Z. 1991-1992) : Voorstel van mevr. Delcourt-Pêtre en de heer Vandenberghé c.s.

Le Sénat a été saisi de deux textes visant à insérer dans la Constitution un article 24^{quater} relatif au respect de la vie privée et familiale: un projet de texte a été transmis par la Chambre des représentants (Doc. 100-4/4°) et plusieurs sénateurs ont déposé une proposition (Doc. 100-4/2°).

Le coauteur de la proposition précitée fait remarquer que, sur le plan de la protection de la vie privée et de la vie familiale, le droit européen est plus strict que le texte adopté par la Chambre des représentants. En vertu de l'article 8 de la C.E.D.H., il ne peut y avoir ingérence dans l'exercice du droit à la vie privée et familiale que si trois conditions sont réunies (voir l'article 8, deuxième alinéa):

- les exceptions doivent être prévues par la loi;
- elles doivent tendre à protéger les biens juridiques mentionnés au second alinéa (protection de l'ordre public, de la sécurité publique, etc.);
- il doit y avoir une urgente nécessité pour le législateur d'agir ainsi (principe de proportionnalité).

Si l'on s'en réfère au texte adopté par la Chambre, les exceptions peuvent être plus larges.

L'intervenant déclare pouvoir, par conséquent, marquer son accord sur l'article 24^{quater} proposé, pour autant qu'il soit clairement entendu que les restrictions possibles ne vont pas au delà de ce qu'autorise l'article 8 de la C.E.D.H.

Le président fait référence au commentaire du projet transmis par la Chambre, où cela est expressément confirmé.

L'intervenant fait remarquer, par ailleurs, que la Chambre a choisi une approche négative, contrairement au texte présenté par Mme Delcourt et par lui-même. Ce qui manque, à son avis, c'est une approche positive. Il se réfère à l'arrêt *Marckx*, d'où il appert que l'article 8 de la C.E.D.H. a aussi un effet positif, en ce sens qu'il impose à l'autorité publique l'obligation d'agir pour protéger, le cas échéant, la vie privée ou la vie familiale. Cette autre dimension de l'article 8, c'est-à-dire la force contraignante en droit positif, dans le cas où l'autorité n'assure pas une protection effective de la vie privée ou de la vie familiale, fait défaut dans le texte proposé par la Chambre. La Chambre a choisi, au contraire, l'approche classique: la règle et l'exception.

Un membre se demande lequel de ces deux textes offre finalement les garanties de souplesse nécessaire les meilleures pour que le législateur puisse suivre l'évolution de la vie sociale et intervenir lorsque l'intérêt général l'exige.

Bij de Senaat zijn twee teksten aanhangig die strekken tot invoeging van een artikel 24^{quater} betreffende de eerbiediging van het privé-leven en het gezinsleven in de Grondwet: een ontwerp van tekst overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers (Gedr. St. 100-4/4°) en een voorstel ingediend door meerdere senatoren (Gedr. St. 100-4/2°).

De mede-auteur van het hierboven vermelde voorstel merkt op dat het Europese recht op het vlak van de bescherming van het privé-leven en het gezinsleven veel strenger is dan de door de Kamer van Volksvertegenwoordigers aangenomen tekst. Krachtens artikel 8 E.V.R.M. kan het recht op het privé- en gezinsleven slechts aangetast worden als aan drie voorwaarden is voldaan (zie artikel 8, tweede lid):

- uitzonderingen moeten bij wet worden bepaald;
- zij moeten strekken tot bescherming van de rechtsgoederen vermeld in het tweede lid (bescherming openbare orde, openbare veiligheid, enz.);
- er moet een dwingende noodzaak zijn voor de wetgever om aldus te handelen (proportionaliteitsbeginsel).

Als men op de door de Kamer aangenomen tekst afgaat, kunnen de uitzonderingen ruimer zijn.

Het lid verklaart bijgevolg dat hij kan instemmen met het voorgestelde artikel 24^{quater} voor zover duidelijk is dat de mogelijke beperkingen niet verder gaan dan wat krachtens artikel 8 E.V.R.M. mogelijk is.

De Voorzitter wijst op de toelichting bij het door de Kamer overgezonden ontwerp, waarin dat uitdrukkelijk wordt bevestigd.

Het lid merkt anderzijds op dat de Kamer gekozen heeft voor een negatieve benadering, in tegenstelling tot de tekst voorgesteld door mevrouw Delcourt en hemzelf. Wat zijns inziens ontbreekt is een positieve benadering. Hij verwijst naar het arrest *Marckx*, waaruit blijkt dat artikel 8 E.V.R.M. ook een positieve werking heeft, met andere woorden, aan de overheid de verplichting oplegt te handelen om desgevallend het privé-leven of het gezinsleven te beschermen. Deze andere dimensie van artikel 8, de positiefrechtelijke afdwingbaarheid wanneer de overheid niet tegemoet komt aan een daadwerkelijke bescherming van het privé-leven of het gezinsleven, ontbreekt in de door de Kamer voorgestelde tekst. De Kamer heeft daarentegen gekozen voor de klassieke benadering: de regel en de uitzondering.

Een lid vraagt zich af welke van de twee teksten uiteindelijk de meest soepele waarborgen biedt om de evolutie van het maatschappelijk leven te kunnen volgen, zodat de wetgever kan optreden wanneer het algemeen belang dat vereist.

Un autre membre enchaîne en déclarant qu'il apprécie l'approche positive développée dans le texte déposé au Sénat, mais que le texte de la Chambre est plus clair et prête moins à interprétation.

En effet, le texte déposé au Sénat donne à penser que la loi, le décret ou l'ordonnance doit fixer les conditions de l'exercice des droits, avant que l'on ne puisse y prétendre.

Un sénateur partage l'opinion selon laquelle le texte du Sénat est également susceptible d'amélioration.

Le coauteur de ce texte répond qu'en vertu du texte proposé, la loi, le décret et l'ordonnance garantissent le droit à la vie privée et familiale — la dimension positive — et peuvent imposer certaines restrictions, étant entendu qu'il faut faire une distinction entre une atteinte portée à ce droit — autorisée sous certaines conditions — et une violation directe de celui-ci.

Les intervenants précédents répliquent que le texte peut être interprété différemment.

Le coauteur précise qu'il n'entre absolument pas dans les intentions de refuser toute protection du droit à la vie privée ou familiale tant que la loi, le décret ou l'ordonnance n'a pas fixé les conditions de son exercice.

L'objectif est, au contraire, de faire en sorte que la protection de la vie privée et de la vie familiale soit garantie et que, dans la mesure où une politique positive est requise en vue de la garantir, les conditions de cette politique soient définies légalement, de même que les exceptions.

L'intervenant se dit ouvert à tout amendement visant à améliorer son texte, mais il doit être bien entendu que le droit au respect de la vie privée et familiale n'est pas un droit conditionnel.

Un membre remarque que le texte de la Chambre pose un problème, dans la mesure où il y est question de « la loi ». Selon l'interprétation en vigueur, à laquelle souscrit le Premier ministre, l'on ne peut viser par là que la loi fédérale, alors que, par exemple, la matière que constitue la vie familiale relève entièrement de la compétence des Communautés.

Un autre membre remarque que le mot « loi » a toujours deux sens dans la Constitution, et ce, même dans la proposition de texte coordonnée, à savoir le sens générique et le sens d'une norme édictée par le législateur fédéral. Il ne s'oppose toutefois pas à ce que l'on apporte des précisions à cet égard.

Un membre réplique que l'on peut difficilement s'imaginer une protection de la vie privée et familiale à deux vitesses.

Daarbij aansluitend verklaart een ander lid de positieve benadering van de in de Staat ingediende tekst te appreciëren, maar de tekst van de Kamer is dan weer duidelijker en minder vatbaar voor interpretatie.

De in de Senaat ingediende tekst wekt immers de indruk dat de wet, het decreet of de ordonnantie de voorwaarden voor de uitoefening van de rechten moet bepalen vooraleer men er aanspraak kan op maken.

Een senator deelt de mening dat de senaatstekst ook vatbaar is voor verbetering.

De mede-auteur van deze tekst antwoordt dat krachtens de voorgestelde tekst de wet, het decreet en de ordonnantie het recht op het privé-leven en het familieleven waarborgen — de positieve dimensie — en bepaalde beperkingen kunnen opleggen, waarbij een onderscheid moet worden gemaakt tussen de aantasting ervan — toegelaten onder zekere voorwaarden — en de regelrechte schending ervan.

De vorige sprekers repliceren dat de tekst anders kan worden gelezen.

De mede-auteur preciseert dat het zeker niet de bedoeling is dat er geen bescherming zou zijn van het recht op het privé-leven of gezinsleven zolang de wet, het decreet of de ordonnantie de voorwaarden voor de uitoefening ervan niet heeft vastgelegd.

De bedoeling is daarentegen dat het privé-leven en het gezinsleven worden beschermd en dat in de mate dat er een positieve politiek vereist is om die te beschermen, de voorwaarden voor die positieve waarborg wettelijk zullen worden geformuleerd, zoals ook de uitzonderingen wettelijk moeten worden vastgelegd.

De spreker verklaart open te staan voor amendementen ter verbetering van zijn tekst, maar het moet duidelijk zijn dat het recht op het privé-leven en het gezinsleven geen voorwaardelijk recht is.

Een lid merkt op dat de tekst van de Kamer wel een probleem doet rijzen waar er sprake is van « de wet ». Volgens de nu geldende interpretatie, die gedeeld wordt door de Eerste Minister, kan daarbij nog enkel de federale wet worden bedoeld, daar waar de materie van het gezinsleven bijvoorbeeld volledig tot de bevoegdheid van de Gemeenschappen behoort.

Een ander lid merkt op dat het woord « wet » nog steeds met twee betekenissen in de Grondwet voorkomt, ook in het voorstel van gecoördineerde tekst, namelijk zowel in een generieke betekenis als in de betekenis van norm uitgevaardigd door de federale wetgever. Het lid heeft er evenwel geen bezwaar tegen dat men hier de zaak zou verduidelijken.

Een lid repliceert dat men zich moeilijk een bescherming van het privé-leven en het gezinsleven op twee snelheden kan inbeelden.

Le coauteur de la proposition déposée au Sénat souligne que les notions de vie privée et de vie familiale ne sont pas des notions clairement délimitées, mais que la matière en question ne relève pas exclusivement de la compétence fédérale ni, bien entendu, d'une compétence concurrente. Il est donc parfaitement possible qu'il y ait des différences d'appréciation générales.

L'intervenant estime que l'on peut éventuellement maintenir le texte de la Chambre (moyennant le remplacement du terme « loi ») en le complétant par un deuxième alinéa libellé comme suit :

« La loi, le décret ou la règle visée à l'article 26*bis* garantissent la protection de ce droit. »

Un intervenant fait observer qu'en matière de protection de la vie privée, la Constitution comporte déjà actuellement deux dispositions pertinentes : celle relative à la protection du domicile et celle qui prévoit la protection du secret des lettres.

Or, la loi spéciale du 16 juillet 1993 comporte une disposition (1) en vertu de laquelle les Communautés et les Régions peuvent déterminer les cas de perquisition. Il peut donc exister des restrictions à la vie privée qui émanent de l'autorité légiférant par voie de décret ou d'ordonnance.

En ce qui concerne la façon différente d'aborder les droits socio-économiques fondamentaux (approche négative contre approche positive), l'intervenant fait remarquer que cela ne le dérange pas sur le plan des principes, parce que l'on peut partir de l'hypothèse qu'une approche différente indique une différence d'intensité dans l'effet direct, les droits socio-économiques fondamentaux ayant un degré d'effet direct beaucoup moins élevé.

Un commissaire réplique qu'il existe quand même une différence entre les conditions d'exercice de la perquisition, par exemple, et celles d'un droit fondamental comme le droit à la vie privée. Si l'on peut encore imaginer, pour les premières citées, des différences d'appréciation régionales, c'est beaucoup moins évident pour les secondes. Le remplacement des mots « le décret » par les mots « la loi, le décret ou la règle visée à l'article 26*bis* » implique-t-il que l'on puisse en arriver à une notion ou une interprétation différentes de la vie privée ou familiale dans les diverses Régions ? L'intervenant estime dès lors qu'il faut bel et bien laisser la loi fédérale régler cette matière.

Un membre plaide pour une grande prudence dans la rédaction du texte. On constate, par exemple, que l'on accepte dans la pratique que les employeurs

De mede-auteur van het in de Senaat ingediende voorstel wijst erop dat de noties van privé-leven en gezinsleven geen klaar omlijnde begrippen zijn, maar dat de betrokken aangelegenheid geen exclusieve federale bevoegdheid is, noch uiteraard een concurrerende bevoegdheid. Er kunnen dus wel degelijk regionale verschillen in appreciatie zijn.

Het lid meent dat men eventueel de tekst van de Kamer kan behouden (met vervanging van de term « wet ») en er een tweede lid aan toevoegen, luidend :

« De wet, het decreet of de in artikel 26*bis* bedoelde regel waarborgen de bescherming van dat recht. »

Een spreker merkt op dat er inzake de bescherming van het privé-leven nu al twee relevante bepalingen zijn in de Grondwet : die inzake de bescherming van de woning en die inzake de bescherming van het briefgeheim.

Welnu, de bijzondere wet van 16 juli 1993 bevat een bepaling (1) krachtens welke de Gemeenschappen en de Gewesten de gevallen van huiszoeking kunnen bepalen. Er kunnen dus beperkingen op het privé-leven zijn die uitgaan van de decreetgever of de ordonnantiegever.

Wat de benadering betreft merkt spreker op dat de verschillende aanpak ten opzichte van de sociaal-economische grondrechten (negatieve versus positieve benadering) hem niet principieel stoort; omdat men er kan van uitgaan dat de verschillende aanpak wijst op een verschil in intensiteit in de directe werking, waarbij de sociaal-economische grondrechten een veel lagere graad van directe werking hebben.

Een lid repliceert dat er toch een verschil is tussen de uitoefeningsvoorwaarden van bijvoorbeeld de huiszoeking en de voorwaarden van uitoefening van een fundamenteel recht als recht op privé-leven. Als men zich voor het eerste nog regionale appreciatieverschillen kan inbeelden, dan is dat voor het tweede veel minder evident. Houdt de vervanging van « decreet » door « de wet, het decreet of de in artikel 26*bis* bedoelde regel » in dat men tot een andere notie of interpretatie van privé-leven of gezinsleven kan komen in de verschillende regio's ? Hij meent bijgevolg dat de materie wel degelijk aan de federale wet moet worden overgelaten.

Een lid pleit voor grote voorzichtigheid bij het vastleggen van een tekst. Men stelt bijvoorbeeld vast dat men in de praktijk aanvaardt dat het principe van

(1) A l'article 5, l'article 11 actuel de la loi spéciale du 8 août 1980.

(1) Artikel 5, het huidige artikel 11 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980.

portent atteinte au principe de la protection de la vie privée des travailleurs (contrôle médical, fouilles, contrôle de l'emploi du téléphone, caméras, etc.).

Un commissaire fait observer que l'on constate déjà, dans la vie de tous les jours, qu'il existe bel et bien des sensibilités différentes dans les diverses parties du pays. L'on peut, par exemple, faire référence à cet égard à la protection de la jeunesse.

Un autre membre ajoute que la référence au décret et à l'ordonnance ne vise pas à permettre une évolution différente dans les diverses parties du pays, mais vise à ce que l'on tienne compte de la répartition des compétences (déjà en vigueur).

D'autres intervenants abondent dans le même sens. L'intention n'est pas de formuler des interprétations différentes. Au contraire, il faut d'abord reconnaître le droit à la vie privée et, par ailleurs, garantir formellement que les restrictions pourront uniquement être décidées par un organe parlementaire.

Outre cette garantie formelle, qui vaut tant vis-à-vis de l'Etat fédéral que des Communautés et des Régions, dans les limites de leurs compétences respectives, il y a les garanties intrinsèques qui résultent de la Convention européenne des droits de l'homme et d'autres conventions internationales et qui sont, bien entendu, les mêmes pour tous les Etats fédérés et pour l'Etat fédéral.

M. Vandenberghe et consorts déposent l'amendement suivant au texte adopté par la Chambre:

« Compléter l'article 24 quater proposé par un second alinéa, libellé comme suit :

« La loi, le décret ou la règle visée à l'article 26bis garantissent la protection de ce droit. »

Justification

On se reportera aux développements relatifs au texte proposé par Mme Delcourt-Pêtre et M. Vandenberghe (Doc. Sénat, 100-4/2°).

L'auteur de l'amendement déclare qu'il n'y a aucune objection fondamentale à souscrire au principe de la protection de la vie privée et familiale. Deux problèmes se posent, toutefois, au sujet du texte adopté par la Chambre.

Tout d'abord, ce texte se réfère uniquement à la loi et non pas au décret ou à l'ordonnance. Comme il est évident que le terme « loi » ne peut viser que la loi fédérale, ne faut-il dès lors pas en déduire, demande l'intervenant, que le texte part de l'hypothèse que la matière en question est uniquement fédérale?

de bescherming van het privé-leven voor de werknemers wordt aangetast door de werkgevers (geneeskundige controle, aftasten, controle telefoon-gebruik, camera's, enz.).

Een lid merkt op dat men nu al in de dagelijkse praktijk vaststelt dat er wel degelijk verschillende gevoeligheden zijn in de verschillende landsdelen. Men kan bijvoorbeeld verwijzen naar de materie van de jeugdbescherming.

Een ander lid voegt daar aan toe dat de verwijzing naar het decreet en de ordonnantie niet bedoeld is om verschillende ontwikkelingen in de verschillende landsgedeelten mogelijk te maken, maar wel om rekening te houden met de (reeds geldende) bevoegdheidsverdeling.

Andere sprekers komen tussen in dezelfde zin. De bedoeling is niet verschillende interpretaties te formuleren. Daarentegen gaat het erom in de eerste plaats het recht op het privé-leven te erkennen en anderzijds een formele waarborg te geven, namelijk dat de beperkingen slechts kunnen worden beslist door een parlementair orgaan.

Naast deze formule waarborg die zowel ten opzichte van de federale Staat als de Gemeenschappen en de Gewesten geldt, binnen hun respectieve bevoegdheden, zijn er de inhoudelijke waarborgen die voortvloeien uit het E.V.R.M. en uit andere internationale verdragen. En deze zijn uiteraard dezelfde voor alle deelgebieden en voor de federale Staat.

De heer Vandenberghe c.s. dient het volgende amendement in op de door de Kamer overgezonden tekst:

« Het voorgestelde artikel 24quater aan te vullen met een tweede lid, luidende :

« De wet, het decreet of de in artikel 26bis bedoelde regel waarborgen de bescherming van dat recht. »

Verantwoording

Zie op dit punt de toelichting bij de tekst voorgesteld door mevr. Delcourt-Pêtre en de heer Vandenberghe (Gedr. St. 100-4/2°).

De auteur van het amendement verklaart dat er geen enkel fundamenteel bezwaar is tegen het onderschrijven van het beginsel van de bescherming van het privé-leven en het gezinsleven. Wel rijzen twee moeilijkheden met betrekking tot de door de Kamer aangenomen tekst.

Vooreerst verwijst die uitsluitend naar de wet en niet naar het decreet of de ordonnantie. Moet daaruit dan niet worden afgeleid, aldus de spreker, dat de tekst ervan uitgaat dat het gaat om een federale materie, vermits er geen twijfel kan over bestaan dat met « wet » enkel de federale wet kan worden bedoeld?

Par ailleurs, pour ce qui est des droits économiques et sociaux fondamentaux, chacun s'accorde à dire que le texte de l'article 24bis proposé dispose que la loi, le décret ou la règle visée à l'article 26bis doivent garantir la protection des droits en question.

Il faut maintenir la même dimension positive en ce qui concerne la protection de la vie privée et familiale. Ne pas le faire serait, d'ailleurs, déclarer l'intervenant, contraire à l'article 8 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Un membre estime que la première remarque du préopinant est fondée. Pour ce qui est de sa deuxième remarque, l'intervenant attire l'attention sur les parallèles qui existent avec l'article 24bis (droits économiques et sociaux fondamentaux), pour lequel la Chambre avait initialement proposé une formulation que l'on pourrait qualifier de négative, mais qui avait le mérite de déterminer un niveau concret et actuel dont on ne pouvait s'écarter limitativement que par le biais de la loi, alors que, selon la formulation dite positive, le contenu concret des droits en question doit encore être fixé par la loi.

Deux philosophies différentes sous-tendent ces deux approches. Dès lors, l'intervenant estime qu'il n'est pas possible de mélanger les deux dans un seul et même texte et qu'il faut faire un choix.

Un membre rappelle que l'article 24bis énumère une série de droits spécifiques dont on dit qu'ils n'auront pas d'effet direct, bien qu'il ait, quant à lui, des doutes à ce sujet pour certains des droits énumérés. Quoi qu'il en soit, il doit maintenant être clair que l'article 24bis propose a un effet direct. Sinon, l'intervenant déposera un amendement en ce sens.

Le coauteur de la proposition déposée au Sénat souligne que l'emploi du mot « garantissent » ne signifie pas que le droit doive encore être concrétisé. Il existe de manière incontestable et a un contenu propre. Par ailleurs, l'article 8 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales a un effet direct dans notre droit. Il est donc exclu que l'article 24quater, qui garantit les mêmes droits que l'article 8 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, n'ait aucun effet direct.

En outre, l'utilisation du mot « garantissent » tend à indiquer que le législateur a une obligation positive de rendre les droits effectifs.

La commission s'associe à l'unanimité au point de vue selon lequel l'article 24quater proposé a un effet direct.

Selon un membre, il y a une nette différence entre le droit à la vie privée et les droits économiques et sociaux fondamentaux, qui sont des droits de la

Anderzijds is iedereen het erover eens, wat de economische en sociale grondrechten betreft, dat de tekst van het voorgestelde artikel 24bis bepaalt dat de wet, het decreet of de in artikel 26bis bedoelde regel de betrokken rechten moeten « waarborgen ».

Dezelfde positieve dimensie moet men ook terugvinden waar het gaat om de bescherming van het privé-leven en het gezinsleven. Dat niet doen zou trouwens ingaan tegen artikel 8 E.V.R.M., aldus nog het lid.

Een lid meent dat de eerste opmerking van de vorige spreker gegrond is. Wat diens tweede opmerking betreft, verwijst hij naar de parallellen met artikel 24bis (economische en sociale grondrechten), waar de Kamer oorspronkelijk uitgegaan was van een formulering die men misschien negatief kan noemen, maar die meebrengt dat een concreet, actueel niveau wordt aangegeven waarvan men alleen bij wet in beperkende zin kan afwijken, terwijl de zogenaamde positieve formulering meebrengt dat de concrete inhoud van de rechten nog bij wet moet worden bepaald.

Deze twee benaderingen gaan uit van een verschillende filosofie. Het lid meent dan ook dat het niet mogelijk is de beide te vermengen in één en dezelfde tekst, en dat een keuze moet worden gemaakt.

Een lid herinnert eraan dat in artikel 24bis een aantal specifieke rechten worden opgesomd waarvan men zegt dat zij geen directe werking zullen hebben, ook al heeft hij wat dat betreft zijn twijfels voor sommige van die rechten. In elk geval moet er nu duidelijkheid over bestaan dat het voorgestelde artikel 24quater rechtstreekse werking heeft. Zo niet zal het lid een amendement indienen met die strekking.

De mede-auteur van het in de Senaat ingediende voorstel wijst erop dat het gebruik van het woord « waarborgen » niet betekent dat het recht nog moet worden geconcretiseerd. Het bestaat ontegensprekelijk en heeft een eigen inhoud. Verder heeft artikel 8 E.V.R.M. rechtstreekse werking in ons recht. Men moet dus uitsluiten dat artikel 24quater, dat dezelfde rechten waarborgt als artikel 8 E.V.R.M., geen rechtstreekse werking zou hebben.

Daarenboven strekt het gebruik van het woord « waarborgen » om aan te geven dat de wetgever een positieve verplichting heeft de rechten daadwerkelijk hard te maken.

De Commissie sluit zich eenparig aan bij het standpunt dat het voorgestelde artikel 24quater rechtstreekse werking heeft.

Een lid meent dat er een duidelijk verschil is tussen het recht op privacy en de sociaal-economische grondrechten, die rechten zijn van de « tweede gene-

«seconde génération» en ce sens que l'on attend de l'autorité qu'elle intervienne activement. Le droit à la protection de la vie privée lui paraît se rattacher plutôt aux droits fondamentaux classiques, pour lesquels l'autorité doit s'abstenir de certains actes. Il estime dès lors nécessaire de se borner en l'occurrence à poser le principe, comme dans le texte de la Chambre.

D'autre part, il ne lui paraît pas aberrant, vu l'importance essentielle de la question, de prévoir que c'est bien le législateur fédéral qui peut établir des exceptions éventuelles, même si cela n'exclut pas que l'application du principe constitutionnel soit laissée au pouvoir légiférant par voie de décret ou d'ordonnance.

Un membre rappelle qu'il a déjà défendu précédemment le même point de vue à propos de la «loi».

Un autre membre déclare partager lui aussi, dans une certaine mesure, cette façon de voir. Ce n'est pas parce qu'un certain nombre de matières, comme par exemple la politique familiale, relèvent de la compétence des Communautés ou des Régions, qu'il en va ou qu'il devrait en aller de même de la protection de la vie privée et familiale.

Un membre fait remarquer que des compétences normatives déterminées on été attribuées aux Communautés et aux Régions sur le plan du droit pénal (art. 11 de la loi spéciale du 8 août 1980) et qu'il faut en tenir compte, notamment en ce qui concerne les visites domiciliaires.

On fait remarquer que le Gouvernement considère que le problème est le même que pour l'article 24bis proposé. Le but n'est pas de conférer aux articles 24bis et 24quater un effet répartiteur de compétences, mais, au contraire, de tenir compte de la répartition des compétences telle qu'elle est fixée aux articles 59bis et 107quater et mise en œuvre par la loi spéciale du 8 août 1980.

Les articles relatifs aux droits fondamentaux ne renferment aucune répartition de compétences, mais laissent ce soin à d'autres articles constitutionnels.

Un membre demande néanmoins si la modification proposée implique que de nouvelles exceptions au respect de la vie privée peuvent être établies par le décret ou l'ordonnance, ce qu'il jugerait inacceptable.

Selon l'auteur de l'amendement, on simplifie trop les choses. Le législateur décrétal ne peut mettre à néant, sans plus, des droits fondamentaux. Le pouvoir d'octroyer des droits fondamentaux n'est pas régionalisé ni communautarisé. En revanche, des réglementations peuvent avoir une incidence sur la vie privée ou familiale, comme la fixation des conditions auxquelles il peut être procédé à une visite domiciliaire. L'intervenant ajoute qu'il n'a finalement pas déposé d'amendement concernant l'usage du terme «loi» dans le texte adopté par la Chambre.

ratie» in die zin dat men een actief optreden van de overheid verwacht. Het recht op bescherming van het privé-leven lijkt hem meer thuis te horen in de klassieke grondrechten, waarbij de overheid zich moet onthouden van bepaalde handelingen. Hij meent dan ook dat men zich in casu moet beperken tot het plegen van het principe, zoals in de tekst van de Kamer.

Anderzijds lijkt het hem niet aberrant te bepalen, gelet op het wezenlijk belang van de zaak, dat het wel degelijk de federale wetgever is die mogelijke uitzonderingen kan stellen, al sluit dat niet uit dat de toepassing van het grondwettelijke principe aan de decreetgever of ordonnantiegever zou worden overgelaten.

Een lid herinnert eraan dat hij reeds eerder hetzelfde standpunt innam wat de term «wet» betreft.

Een ander lid verklaart toch ook in zekere mate die zienswijze te delen. Het is niet omdat een aantal aangelegenheden zoals bijvoorbeeld de gezinspolitiek tot de bevoegdheid van de Gemeenschappen of de Gewesten behoren dat hetzelfde geldt of zou moeten gelden voor de bescherming van het privé- en het gezinsleven.

Een lid wijst erop dat aan de Gemeenschappen en de Gewesten bepaalde normatieve bevoegdheden werden toegekend op het vlak van het strafrecht (art. 11 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980) en dat men daarmee rekening moet houden, onder andere wat de huiszoeken betreft.

Opgemerkt wordt dat de Regering van mening is dat het probleem hetzelfde is als voor het voorgestelde artikel 24bis. Het is niet de bedoeling aan de artikelen 24bis en 24quater een bevoegdheidsverdelende werking te verlenen, maar daarentegen, rekening te houden met de bevoegdheidsverdeling zoals vastgesteld in de artikelen 59bis en 107quater, uitgevoerd bij de bijzondere wet van 8 augustus 1980.

De artikelen inzake de grondrechten houden geen bevoegdheidsverdeling in, maar laten dat over aan andere grondwetsartikelen.

Een lid vraagt toch of de voorgestelde wijziging inhoudt dat bij decreet of ordonnantie nieuwe uitzonderingen kunnen worden gesteld op het privé-leven, wat hij onaanvaardbaar zou vinden.

De auteur van het amendement meent dat men de zaken teveel vereenvoudigt. De decreetgever kan niet zomaar grondrechten ongedaan maken. De bevoegdheid grondrechten toe te kennen wordt niet geregionaliseerd of gecommunautariseerd. Daarentegen kunnen reglementeringen een weerslag hebben op het privé- of gezinsleven, zoals het bepalen van de voorwaarden waarin tot een huiszoeking kan worden overgegaan. De spreker wijst er nog op dat hij uiteindelijk geen amendement indiende op de term «wet» in de door de Kamer aangenomen tekst.

Concernant la remarque d'un préopinant au sujet de l'approche retenue, il rappelle que plusieurs arrêts de la Cour européenne des droits de l'homme ont établi que l'article 8 de la C.E.D.H. impose des obligations positives à l'autorité pour ce qui est de rendre les droits effectifs.

On ne peut insérer dans la Constitution un article qui marquerait un recul par rapport à l'article 8 de la C.E.D.H.

L'amendement est adopté par 14 voix et 2 abstentions.

L'article unique, ainsi amendé, du projet de texte transmis par la Chambre des représentants, a également été adopté par 14 voix et 2 abstentions.

Par suite de l'adoption du texte transmis par la Chambre, la proposition de texte de Mme Delcourt-Pêtre et de M. Vandenberghe et consorts devient sans objet.

Confiance a été faite au rapporteur pour la rédaction du présent rapport.

Le Rapporteur,
Leo GOOVAERTS.

Le Président,
Frank SWAELEN.

Wat de opmerking van een vorige spreker over de benadering betreft, herinnert hij eraan dat uit meerdere arresten van het E.H.R.M. blijkt dat artikel 8 E.V.R.M. positieve verplichtingen oplegt aan de overheid om de rechten effectief te maken.

Men kan geen grondwetsartikel invoeren dat een stap terug betekent ten opzichte van artikel 8 E.V.R.M.

Het amendement wordt aangenomen met 14 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Het aldus geamendeerde enig artikel van het ontwerp van tekst overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers wordt eveneens aangenomen met 14 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Ten gevolge van de aanneming van de door de Kamer overgezonden tekst vervalt het voorstel van tekst van mevrouw Delcourt-Pêtre en de heer Vandenberghe c.s.

De Commissie schenkt vertrouwen aan de rapporteur voor de redactie van het verslag.

De Rapporteur,
Leo GOOVAERTS.

De Voorzitter,
Frank SWAELEN.

TEXTE ADOPTE
PAR LA COMMISSION

TEKST AANGENOMEN
DOOR DE COMMISSIE

Article unique

Dans le titre II de la Constitution, il est inséré un article *24quater*, libellé comme suit :

« Art. *24quater*. — Chacun a droit au respect de sa vie privée et familiale, sauf dans les cas et conditions fixés par la loi.

La loi, le décret ou la règle visée à l'article *26bis* garantissent la protection de ce droit. »

Enig artikel

In titel II van de Grondwet wordt een artikel *24quater* ingevoegd, luidend als volgt :

« Art. *24quater*. — Eenieder heeft recht op eerbiediging van zijn privé-leven en zijn gezinsleven, behoudens in de gevallen en onder de voorwaarden door de wet bepaald.

De wet, het decreet of de in artikel *26bis* bedoelde regel waarborgen de bescherming van dat recht. »

Einziger Artikel

In Titel II der Verfassung wird ein Artikel *24quater* mit folgendem Wortlaut eingefügt :

« Art. *24quater*. — Jeder hat ein Recht auf Achtung vor seinem Privat- und Familienleben außer in den Fällen und unter den Bedingungen, die durch Gesetz festgelegt sind.

Das Gesetz, das Dekret oder die in Artikel *26bis* erwähnte Regel gewährleisten den Schutz dieses Rechtes. »